

Collision(s)

de

CATHERINE TINIVELLA AESCHIMANN

d'après sa rencontre avec

YASMINE AMHIS

physicienne des particules (CNRS/CERN)

Ce texte a été créé lors du Festival d'Avignon 2025 par la compagnie Les sens des mots.

Conception et réalisation : Thibault Rossigneux

Avec : Daniel Blanchard, Sandrine Lanno et Mélanie Menu

Mise en lecture : Thibault Rossigneux

Création musicale : Jules Poucet

Direction technique : Raphaël Bertomeu

Vidéo et son : Romain Kosellek et Benoît Griesbach

Administration / Production / Diffusion : Marion Loréal et Amel Goumain-Liénart

Merci à BrunO Lathuliere, administrateur de Château Rouge - scène conventionnée - Annemasse, et à Dante Larini, curateur des événements publics au CERN.

PROLOGUE

« Nous ne nous connaissons pas » : ça commence comme ça, le premier message de Thibault. « Cela m'intéresse de découvrir votre travail. » Toute première fois qu'on me contacte ainsi. J'envoie deux textes. Et j'espère. Le temps passe. Et un matin, cet autre message : « J'aimerais vous proposer de participer à la prochaine édition de Binôme. » Explosion de joie. De trac aussi. Avec toutes ses manifestations possibles. Très vite une connexion : écriture théâtrale + science + Genève = CERN. J'évacue cette possibilité d'une rencontre avec la physique des particules. Je ne suis jamais allée au CERN. Et pour cause. Mes médiocres résultats en sciences à l'école remontent à la surface. Physique, chimie, mathématiques : le trou noir. Un trauma scolaire. Je cultive une pensée magique : ça ne sera pas le CERN. Ça me rassure. Provisoirement.

En avril, rendez-vous à la scène conventionnée de Château Rouge à Annemasse. Je respire. Le CERN est loin : 30,6 kilomètres. « Comment comptez-vous arriver ? » Ben, à vélo. « Ça risque d'être compliqué, on se déplace ensuite. » Merde ! Après le tournage, je prends Thibault dans ma voiture. Sur l'autoroute de contournement de Genève, je ris. Saint-Genis-Pouilly se rapproche. Je ris encore. Nerveuse. Très

nerveuse. La physique des particules, c'est le mont Blanc. Infranchissable. Tunnel ou pas tunnel.

Quand je rencontre Yasmine, ça s'apaise momentanément. Son sourire me rassure. Son ancrage. Son énergie. Sa patience. Sa lumière. Son amour de la science. Sa détermination. Dans mon corps, pourtant, tensions au maximum. Je me sens une toute petite chose. Je ne comprends rien. Ou presque. Je tente de faire bonne figure. Surtout poser des questions intelligentes. C'est idiot de penser ainsi, mais je ne peux pas m'en empêcher. J'ai l'impression d'être un poisson qui cherche constamment de l'air. Mon désarroi est palpable. Je griffonne des phrases sans queue ni tête. Très pédagogue, Yasmine explicite, simplifie, reformule. Et répète. À ma demande, elle me dessine même des trucs dans mon cahier. Toujours le brouillard dans ma tête. Et un vrac de questions : que faire de tout ça ? Quels fils tirer ? Par où commencer ? Sur le retour, je patauge dans les embouteillages. Ma nuit est un big bang. Je passe toute la journée du lendemain à écumer les expositions au CERN. Histoire de me rassurer. Je prends des notes, photographie, expérimente. La brume se troue. J'imagine une fiction. Un monde en déliquescence. Une piscine circulaire où nagent des volontaires, pour produire de l'énergie. Avec, en filigrane, *On achève bien les chevaux*. Je patauge encore. J'aimerais faire preuve d'imagination. Je n'y arrive pas. Me revient alors en tête une phrase dite au bord d'un court de tennis : « Fais ce que tu sais (bien) faire. » OK. Dans mon viseur, l'avant-bras gauche du joueur de tennis Stanislas Wawrinka. Son tatouage emblématique avec une phrase de *Cap au pire* de Samuel Beckett : « *Ever try. Ever failed. No*

matter. Try again. Fail again. Fail better. » La brume s'évapore. Se dessine alors l'envie d'une partition fragmentée. Avec, au cœur de la matière, Yasmine. Femme. Scientifique. Mère. Écrire son portrait. Ce qu'elle a partagé avec moi. Ce qu'elle m'a appris. Ce que je crois deviner entre les mots. Ce que je projette. Ce que je ressens. Je ne lui ai pas posé la question qui me brûlait les lèvres : c'est quoi d'être une femme chercheuse dans un monde d'hommes ? Tout se collisionne dans ma tête. Partir de là. De toutes ces explosions, de toutes ces désintégrations, de toutes ces questions que je n'ai pas osé poser. Et se faire confiance. Dans la mesure du possible.

CATHERINE TINIVELLA AESCHIMANN

*Déjà essayé.
Déjà échoué.
Peu importe.
Essaie encore.
Échoue encore.
Échoue mieux.*

SAMUEL BECKETT, *Cap au pire*

PERSONNAGES

L'ÉTAT DES LIEUX
LA TO-DO LIST
LE SOI (ELLE SE DIT)
LA MÈRE
LA FILLE

Ce texte résonne d'une rencontre
Avec Y.
De cette rencontre,
Des fragments disparates
Des collisions entre imaginaire et réel
Des « On disait que »
Un état des lieux
Des paroles entre une fille et sa mère
Des to-do lists
Et des pensées intimes

Selon un rapport de l'Unesco sur la science, publié en 2021 et intitulé « Une course contre la montre pour un développement plus intelligent », on apprend que seul un scientifique sur trois est une femme. Autrement dit, les femmes scientifiques représentent 33 % de toutes les personnes qui font de la recherche dans le monde. Dans son appel à l'action de 2024, « Comblent l'écart entre les genres en science », l'Unesco observe que les disparités entre les genres dans la science ne sont ni le produit de différences innées entre les femmes et les hommes, ni corrélées au niveau de développement économique du pays.

TO-DO LIST

- Agender la réunion décisionnelle
- Analyser les données envoyées par C.
- Imprimer les statistiques
- Mutualiser les résultats
- Tél. à V.
- Un poke bowl vegan à Click&Collect
- Crédit agricole avant 17 h 00
- Au cœur de la matière

– Maman, c'est vrai que je suis pleine de particules ?
– Oui. Toi, moi, les chaises, les arbres, ton doudou, le vent, tout ce qui nous entoure.

- Mais on les voit pas.
- Elles sont trop petites.
- Toutes petites comme des tout petits trucs.
- Oui. Encore plus petites que des tout petits trucs.
- Alors ta grande machine, c'est pour ça.
- Oui, mais je ne les vois pas non plus.
- Alors tu vois quoi ?
- Je vois les traces qu'elles laissent.
- Quand elles se rentrent dedans.
- Oui.
- Et elles se rentrent dedans très très vite.
- Oui.
- Et elles font plein de tours avant de se rentrer dedans.
- Elles font des milliers de tours à chaque seconde.
- Et elles sont toutes serrées comme des petits paquets.
- Oui, plein de petits paquets à la queue leu leu.
- Et quand les paquets se rentrent dedans, c'est comme si deux cerises se rentrent dedans et font un ananas.
- Tu t'en souviens.
- Ou une mangue, tu m'as dit.
- Oui. Quelque chose d'exotique.
- Et c'est grâce à celui qui fait une grimace qu'on peut savoir tout ça.

- On lui a demandé de faire un sourire et il a tiré la langue.
 - Je parle pas de sa grimace.
 - Il a prouvé que la masse est aussi une forme d'énergie.
 - Donc moi, toi, mon doudou, et tout ce qui existe, on est plein d'énergie.
 - C'est ça. D'où l'équation $E = MC_2$.
 - Et dans ta machine, on peut voir tout ça.
 - Oui.
 - Et c'est la plus grande du monde.
 - Oui.
 - Et c'est un anneau de 27 kilomètres sous la terre.
 - Tu t'en souviens.
- Un temps.*
- J'ai raconté tout ça à Teo, mais il veut pas me croire, il dit que je fais mon intéressante et que je peux pas savoir.
 - Tu ne peux pas savoir ?
 - C'est comme si je peux pas savoir quelque chose que lui sait pas ou que je peux pas savoir mieux que lui.
 - Et lui, il sait ?
 - Ben non, il sait rien.
- Un temps.*
- Tu voudrais qu'on l'emmène une fois ?

- Là où tu travailles ?
- Oui.
- On lui montrera tout et il sera bien obligé de me croire.
- Il changera d’avis.

Un temps.

- Dis, maman, Teo, il veut pas me croire ou il peut pas me croire ?

Depuis une dizaine d’années, les chiffres stagnent et la représentation des femmes dans le champ de la science peine à progresser. La répartition des genres varie selon les disciplines. En effet, certains domaines sont largement féminisés, notamment la biologie et la médecine. Des recherches émettent l’hypothèse que ces sciences, parce que directement liées au monde du vivant et du soin, attirent davantage les femmes. C’est en physique, ingénierie et informatique que les écarts sont les plus importants.

On lui demande souvent pourquoi. Pourquoi la physique. Elle aussi, elle se demande. Pourquoi cette question. La poserait-on à un homme, cette question ? Une recherche montre que dans les films américains sortis entre 2010 et 2022, sur 180 scientifiques, on compte 131 hommes et 49 femmes. Il faut que ça change, elle se dit. Quand on pense « recherche en physique des particules », on imagine un barbu en blouse blanche, avec des grosses lunettes noires et des cheveux ébouriffés. Il faut que ça change.

TO-DO LIST

- Envoyer un mail à F.
- Réimprimer les graphiques
- Relire la dernière version de la thèse postdoc
- Confirmer contribution au podcast *Early Morning Coffee*
- Acheter 3 stylos bleu rouge noir
- Booker une chambre single au Building 39

- Maman ?
- Oui.
- On joue ?
- Si tu veux¹.
- Tu es prête ?
- Proton-neutron-électron, 1, 2, 3.
- Gagné.
- On ne fait pas trois manches ?
- T’es mauvaise perdante.
- On a dit élimination directe ?
- Oui.
- Tu es sûre ?
- Non.
- Alors, dans le doute, on refait.

1. Jeu proton-neutron-électron, 1, 2, 3 (sur le modèle de pierre-feuille-ciseaux). Un geste pour chaque particule. Le proton gagne contre le neutron. Le neutron gagne contre l’électron. L’électron gagne contre le proton. Échauffement pour se mettre les gestes et les noms en tête. Autant de fois que nécessaire.